

La Société d'écologie humaine (SEH) Douze ans de réflexion et de valorisation autour de l'écologie humaine

NICOLE VERNAZZA-LICHT, BERNARD BRUN

NICOLE VERNAZZA-LICHT
anthropologue,
secrétaire de la SEH

BERNARD BRUN
biologiste,
président de la SEH

Société d'écologie humaine,
c/o UMR 6578
Adaptabilité humaine :
biologie et culture
université de la Méditerranée,
faculté de médecine
27, bd Jean Moulin,
13385 Marseille cedex 5,
France

Il y a maintenant douze ans, à Aix-en-Provence, quelques universitaires de formation disciplinaire et d'appartenance institutionnelle diverses se réunirent pour créer la Société d'écologie humaine. La plupart étaient issus des sciences sociales, certains venaient de la biologie, d'autres encore de l'univers médical. C'est donc essentiellement à l'interface des sciences sociales et biologiques, grâce à l'initiative de chercheurs et enseignants en sciences sociales convaincus des bienfaits de la pluridisciplinarité et ayant la volonté de travailler sur des thématiques transversales, que s'est constitué le noyau fondateur de cette société.

Qu'est-ce que l'écologie humaine ?

Bien que plusieurs laboratoires aient porté ou portent dans leur dénomination l'expression d'écologie humaine, elle n'est pas reconnue en France comme une discipline universitaire classique, et cette situation contribue certainement à entretenir le flou autour de sa définition. Sans doute vaut-il mieux dire l'impossibilité qu'il y aurait à vouloir appliquer purement et simplement à l'espèce humaine les concepts de l'écologie générale comme les écologues peuvent le faire pour une espèce animale quelconque car, comme le disait René Dubos (1973), l'homme fait partie de la nature mais n'est plus tout à fait dans la nature.

Plutôt, donc qu'essayer de définir une discipline, nous préférons souligner que l'écologie humaine correspond à une démarche, à un questionnement où la relation entre l'humanité et la nature est abordée essentiellement à partir de la relation entre les populations humaines et leur environnement, démarche qui ne tend d'ailleurs nullement à invalider d'autres formes de questionnement sur le thème nature et culture. À l'écologie générale, l'écologie humaine emprunte l'habitude de raisonner en termes de dynamiques de populations, de flux de matière et d'énergie, d'interactivité avec les autres espèces et

l'ensemble des conditions de milieu. Mais il est clair qu'aucune population humaine ne se laisse définir en termes strictement biologiques, que la niche écologique humaine est essentiellement indéfinie, que les êtres humains interagissent avec le milieu « naturel » en fonction de techniques, de représentations et à travers des organisations fort diverses qui n'ont aucun équivalent dans le monde animal, quelles que soient les prémices que l'on peut distinguer chez les primates supérieurs.

Nous acquiesçons donc à la tentative de Jacques Robin (1991) de définir l'écologie humaine d'abord par ses objectifs :

« L'objectif d'une écologie scientifique humaine (...) est de mesurer ensemble le social et le biologique, et de tenir compte des conditions d'autonomie nécessaires au développement de l'homme vis-à-vis de son environnement naturel et social. Faisant intervenir la biologie, l'anthropologie (...) l'écologie scientifique humaine a un grand avenir devant elle.

Lorsqu'elle aura affiné ses concepts et méthodologies, elle nous livrera sans aucun doute des connaissances scientifiques dans des champs multiples : ceux de la démographie sous ses aspects objectifs et subjectifs, de l'écologie urbaine dans toute sa complexité, des rapports du masculin et du féminin, du concept de santé, des notions d'activité et de travail, des répercussions du pouvoir dans les rapports humains. »

Il n'est pas inutile de s'attarder un moment sur cette définition. Elle met en évidence deux idées qui nous paraissent essentielles.

1) Elle reconnaît la dualité du biologique et du social et par conséquent l'utilisation des disciplines comme la biologie humaine et l'écologie d'une part, l'anthropologie et l'ensemble des sciences sociales d'autre part. Sans nous prononcer ici sur la validité essentielle de cette dualité, nous devons la reconnaître comme un élément fondamental que l'on ne peut contourner par des déclarations de principe issues de nos représentations.

2) Elle privilégie également le choix de champs transversaux dans les études qui envisagent les rapports de l'homme et de son environnement, ce qui empêche ainsi l'impérialisme des sciences biologiques. S'il faut bien choisir une entrée initiale dans le système, il n'y a pas lieu de décréter que ce devrait être l'écosystème plutôt que la population (au sens de communauté humaine tel que ce concept peut être utilisé par les anthropologues), ni d'ailleurs l'inverse.

Pour tous renseignements concernant les journées scientifiques, l'acquisition des ouvrages et l'adhésion à la Société, s'adresser à :
Nicole Vernazza-Licht, Société d'écologie humaine
c/o UMR 6578 Adaptabilité humaine : biologie et culture
université de la Méditerranée, faculté de médecine
27, bd Jean Moulin, 13385 Marseille cedex 5, France

Histoire et activités de la société

Initialement, la Société d'écologie humaine s'est organisée autour du laboratoire d'écologie humaine (LEH), créé par Jean Benoist, professeur à l'université d'Aix-Marseille III, spécialiste en anthropologie médicale et de l'UPR 221 du CNRS « Dynamique bioculturelle », créée par Émile Crognier, directeur de recherche CNRS, anthropologue biologiste. Les présidents successifs de la SEH offrent, dans la continuité, une bonne image de la diversité des membres de la société et de la réflexion qui a été menée au fil des ans. Émile Crognier est l'auteur du « Que sais-je ? » sur « L'écologie humaine » (1994) et il est spécialiste des processus adaptatifs (adaptation au climat, reproduction des groupes humains,...) – Hélène Pagezy, travaille sur les stratégies alimentaires ou reproductives adoptées par les populations africaines et elle est coéditeuse d'un volumineux ouvrage « L'alimentation en forêt tropicale » (Hladik et al., 1996) publié par le programme « Homme et biosphère » de l'Unesco – Daniel Bley, également anthropologue biologiste effectue des recherches pour apprécier la dynamique démographique de populations dans des situations culturelles et géographiques contrastées et il est coordinateur d'un numéro de la revue Prévenir sur « la qualité de vie » (1997) – et le président actuel, Bernard Brun, biologiste, conduit des recherches sur les relations existant entre comportements sociaux et biologie des êtres humains, il est le directeur du Certificat international d'écologie humaine à l'université de Provence.

Depuis sa création en 1987, la SEH organise, chaque année, des journées scientifiques sur un thème particulier. Ces journées constituent pour des spécialistes de champs différents, un moment privilégié pour débattre de questions parfois situées aux marges de leur discipline. Ouvertes aux collègues de toutes les disciplines, ces journées ne sont pas qu'une réunion de spécialistes connus et reconnus, comme on le voit souvent dans de nombreuses réunions scientifiques, mais font en général la part belle aux étudiants et jeunes chercheurs, et plus généralement à tous ceux qui sont engagés dans une pratique professionnelle pouvant recouper les centres d'intérêt de l'écologie humaine. Les premières journées scientifiques de la SEH eurent lieu en 1988 à Aix-en-Provence, au LEH, autour du thème « Santé/sociétés/démographie » puis d'autres, au gré des partenaires et en des lieux parfois très différents, s'intéressèrent successivement à « L'approche en écologie humaine du phénomène urbain » (1990), aux « Perceptions et représentations de l'environnement » (1991), aux « Chasseurs-cueilleurs d'hier à aujourd'hui » (1992), à « L'adaptation » (1993), à « L'homme et le lac » (1994), à « L'impact de l'homme sur les milieux naturels » (1995), à « L'urbanisation et à l'environnement dans les pays en développement » (1996), à « L'homme et la lagune » (1997) ou bien encore à « L'homme et la forêt tropicale » en 1998.

Le titre même de certaines journées reflète bien la bipolarité évoquée plus haut. Avec le thème des XI^e Journées de novembre 99 « Campements, cabanons et

cabanons : formes sociales et rapports à la nature en habitat temporaire », c'est d'emblée, pour reprendre l'expression de Bernard Picon, un objet hybride intermédiaire entre l'abri dans la nature et la maison investie de valeurs sociales qui est proposé à la réflexion.

Si toutes les communications ne sont pas nécessairement par elles-mêmes pluridisciplinaires, ce sont, en revanche, les échanges qu'elles permettent aux marges de chaque discipline qui font la fécondité de ces rencontres annuelles.

La volonté d'ouverture de la SEH s'est aussi manifestée, depuis quelques années, par la mise en place d'un partenariat pour l'organisation de ses journées scientifiques. Ce fut le cas en 1996 avec le laboratoire Ermès à Orléans et le laboratoire Population Environnement, en 1994 et en 1997 avec le laboratoire d'anthropologie de l'université de Turin et le Latts de l'École des Ponts et Chaussées et plus récemment en 1998 avec le programme européen « Avenir des peuples des forêts tropicales » ou en 1999 avec les laboratoires universitaires que sont le Desmid et l'Idemec. Ces partenariats sont venus élargir le soutien traditionnel du LEH et de l'UPR 221/UMR 6578 et ont permis, en établissant des liens avec des collègues de diverses origines disciplinaires, géographiques et institutionnelles, à la fois d'élargir et d'approfondir notre réflexion et notre pratique de la pluridisciplinarité.

La SEH s'est aussi donné les moyens de publier dès sa création, un « Bulletin d'écologie humaine » qui s'est

La viande : environnement, alimentation, santé

XII^e Journées de la SEH en mai 2000 à Bordeaux.
Ce thème, abordé de manière éparse, mérite une réflexion d'ensemble, pluridisciplinaire, permettant de mettre à jour les enjeux environnementaux, économiques, culturels, liés à la production et à la consommation de cet aliment symbolique entre tous.

Le sujet sera traité dans des contextes géographiques et sociaux différents de manière à mettre en évidence les relations complexes entre les sociétés humaines, leur environnement et leur consommation et production d'aliments carnés.

Le colloque associera la Société d'écologie humaine (SEH) pour ses 12^e journées scientifiques et l'*International Commission for the Anthropology of Food* (ICAF) pour ses 15^e rencontres internationales.

Il sera organisé par L'UMR 5036 « Sociétés, Santé, Développement » du CNRS/université de Bordeaux II et l'Institut aquitain du goût et placé sous la responsabilité scientifique d'Annie Hubert et d'Igor de Garine.

Il se déroulera les 10–12 mai 2000 dans les locaux de l'université de Bordeaux II.

Contact : Annie Hubert, UMR 5036, université Victor Segalen, Bordeaux 2, 146, rue Léo Saignat, 33076 Bordeaux cedex, France.
Tél. : 05.57.57.15.59 ; fax : 05.56.51.85.64 ;
e-mail : ssd@u-bordeaux2.fr

rapidement transformé en une revue *Écologie Humaine* où sont présentés les résultats de recherches ou des opinions de spécialistes de différents champs disciplinaires. Depuis 1996, elle a néanmoins abandonné cette forme de publication trop exigeante, au regard des moyens matériels et humains dont elle disposait, pour mettre en place une collection intitulée « Travaux de la SEH » publiée aux éditions de Bergier.

Trois ouvrages ont ainsi été publiés à ce jour : « Impact de l'Homme sur les milieux naturels » (Baudot et al. 1996), « Villes du Sud et environnement » (Bley et al., 1997), « L'homme et la lagune » (Barraqué et al., 1998). Un autre ouvrage est actuellement sous presse « L'Homme et la forêt tropicale » (Bahuchet et al., 1999). L'exigence scientifique des fondateurs de la SEH et leur souci de diffuser les travaux des jeunes chercheurs comme des seniors se retrouvent aujourd'hui encore dans ces publications.

La SEH qui a maintenant douze années d'existence reste une petite société, mais elle s'enorgueillit d'avoir participé à ce difficile, mais nécessaire exercice de la pluridisciplinarité, d'avoir su instaurer un lieu d'échange et une fonction de dialogue pour tous ceux qui se reconnaissent dans le champ de l'écologie humaine, c'est à dire dans l'étude des relations des hommes et de leur milieu de vie en accordant une

place équivalente aux sciences humaines et aux sciences du vivant, et c'est sans doute là que réside l'une de ses originalités.

RÉFÉRENCES

- Bahuchet S., Bley D., Pagezy H., Vernazza-Licht N. (éd.). 1999. *L'Homme et la forêt tropicale*, de Bergier, Chateaufort de Grasse, sous presse.
- Barraqué B., Vernazza-Licht N., Bley D., Boëtsch C., Rabino-Massa E., Fozzati L.(éd.). 1998. *L'homme et la lagune*, de Bergier, Chateaufort de Grasse.
- Baudot P., Bley D., Brun B., Vernazza-Licht N.(éd.). 1996. *Impact de l'Homme sur les milieux naturels*, de Bergier, Chateaufort de Grasse.
- Bley D., Champaud A., Baudot P., Brun B., Pagezy H., Vernazza-Licht N.(dir). 1997. *Villes du Sud et Environnement*, de Bergier, Chateaufort de Grasse.
- Bley D., Vernazza-Licht N. 1997. Qualité de vie. Santé, écologie, environnement, in : *Prévenir* 33, 224 p.
- Crognier E. 1994. *L'écologie humaine*, Que sais-je ? 1607, Puf, Paris, 127 p.
- Dubos R. 1973. *L'homme et l'adaptation au milieu*, Payot, Paris.
- Hladik C.M., Hladik A., Pagezy H., Linares O.F., Koppert G., Froment A.1996. *L'alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de développement*, Unesco-Mab, Paris, 1408 p.
- Robin J. 1991. Les quatre approches de l'écologie, in : *Transversales* 2, p. 21-37.